



FAIT DU JOUR

Coronavirus « Pas de panique »

Vendredi, un premier cas de coronavirus a été détecté au CHU. Ruée sur les masques et chez les médecins, les Bordelais s'inquiètent. Les professionnels de santé appellent au calme.

Pur sécurité, cinq proches de la personne contaminée ont été mis en quarantaine pour une durée de quinze jours.

« Ils n'ont que ce mot à la bouche ! Coronavirus. » Guillaume Bonnet est gérant de la pharmacie Saint-Jean à Bordeaux. « Depuis qu'un premier malade porteur du coronavirus a été hospitalisé vendredi au CHU, tous mes patients veulent des masques. » Le pharmacien admet d'ailleurs avoir épuisé tout son stock. Ne lui restent pour l'heure que ceux réservés aux urgences (lire par ailleurs). « Les gens ont vraiment peur, j'ai même des bus entiers de Chinois qui viennent en demander ! Pourtant si l'on considère que l'épidémie n'a pour l'instant provoqué que 132 décès, ramené à la population chinoise... c'est infime ! », relativise-t-il.

Chez SOS Médecins Bordeaux, même son de cloche. Les appels ont d'abord explosé. « Le lendemain de l'annonce, raconte le docteur Karl Moliex, les gens qui avaient fréquenté la salle d'attente où nous avions accueilli le patient contaminé ont appelé. Mais il n'y a pas eu de vent de panique même si on a reçu quelques coups fils...

parfois saugrenus. Une personne disait avoir croisé un Chinois au marché et voulait savoir ce qu'elle risquait. Une autre si elle pouvait ouvrir son colis venant de Chine. » Questions étonnantes en effet quand on sait que le virus se propage par les voies aériennes lorsqu'il est propulsé. Aucun risque donc à moins qu'une personne contaminée ne toussse ou ne postillonne sur une autre.

« Mammouth sanitaire » Pour les deux hommes, la panique peut venir des symptômes de cette maladie, proches de ceux de la grippe, de la rhinopharyngite ou de la bronchite. Essoufflement, toux, fièvre... en ce moment, c'est la saison en Nouvelle-Aquitaine. Mais attention à bien distinguer une simple grippe du virus venu de Chine, précise le médecin : « Ici, on a affaire à une maladie de la famille des coronavirus, mais on n'en sait guère plus sur son identité. » Seules données connues : son nom, le 2019-nCoV, et son origine, des animaux sauvages vendus sur un marché du Wuhan,

« L'épidémie, on n'y croit pas. »

une ville du centre de la Chine. En France, pour éviter la propagation mais aussi la paranoïa, des consignes précises ont été communiquées par l'Agence Régionale de Santé (ARS) : dès qu'un cas suspect se présente, le patient doit être confiné et porter masque et gants. Le médecin doit, lui, mettre lunettes et masque avant d'appeler le 15. Karl Moliex, évoque un véritable « mammouth sanitaire » pour décrire un protocole carré et bien rodé. Mais il se veut rassurant. « L'épidémie, on n'y croit pas. Chaque cas sera pris en charge de façon parfaite. On a l'habitude de ce genre de protocole, comme avec le H1N1 et le Sras. C'est certain qu'il y aura d'autres cas, mais pas d'épidémie. » Pas très inquiet, le pharmacien plaisante même, préconisant à ceux qui paniquent un traitement simple : « un bon verre de whisky ! » Plus sérieusement, Karl

Moliex de SOS Médecins Bordeaux, indique que même s'il n'existe pas de médicament à proprement parler, « un simple traitement symptomatique suffit, même s'il ne fera pas disparaître la maladie. »

Marie LEMAITRE @Marie_Lem_

UN STOCK DE MASQUES POUR LES SERVICES DE SANTÉ

À la pharmacie Saint-Jean comme à celle du Conservatoire, le constat est le même : les masques manquent face à l'afflux de patients inquiets. Selon l'ARS de Nouvelle-Aquitaine, un stock d'Etat a été constitué « pour répondre aux besoins en cas de situation sanitaire exceptionnelle ». Un état des lieux sur l'approvisionnement des stocks de masques est également en cours chez les distributeurs et les grossistes.

ET AUSSI

- DU MMA POUR LES ENFANTS
- RUE89 BORDEAUX.
- BIENTÔT SAUVÉ ?
- L'ÉLECTRO AUX ARTS DÉCO
- UN RÉSEAU DE TOILETTES SÈCHES À BORDEAUX

EN BREF

Le coronavirus dépasse le Sras

Au moins 132 morts et 5 974 cas confirmés en Chine continentale : le nombre d'infections au 2019-nCoV a désormais dépassé celui du Sras (Syndrome respiratoire aigu sévère), apparu en 2002-2003 qui avait touché 5 327 personnes. Avec une quinzaine de pays également touchés par le virus, l'ampleur de l'épidémie a poussé de nombreuses compagnies aériennes à suspendre les vols vers Pékin.

Un vaccin se prépare

« Nous avons commencé le développement d'un vaccin », a déclaré mardi Anthony Fauci, directeur de l'Institut américain des maladies infectieuses. La mise au point d'un traitement préventif au coronavirus pourrait toutefois prendre des mois avant d'aboutir. Anthony Fauci convient d'ailleurs qu'il est même possible que l'épidémie décline avant que le vaccin ne soit prêt.

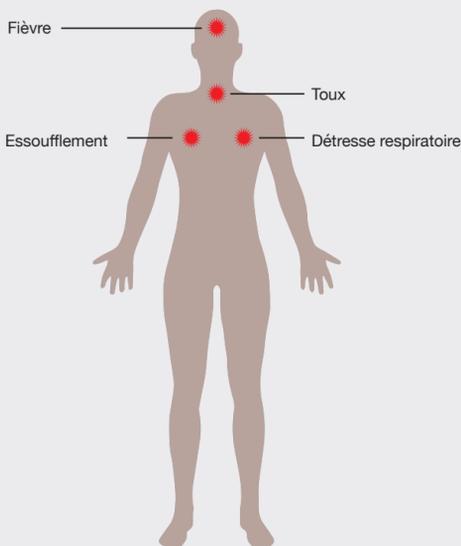
Protocole universitaire

Dans un communiqué adressé aux enseignants et aux étudiants, la présidente de l'Université de Bordeaux Montaigne, Hélène Velasco-Graciet, a annoncé la suspension de tous les départs d'étudiants en échange vers la Chine. Un protocole préventif a été établi pour ceux qui en reviennent.



En cas de doute

LES SYMPTÔMES

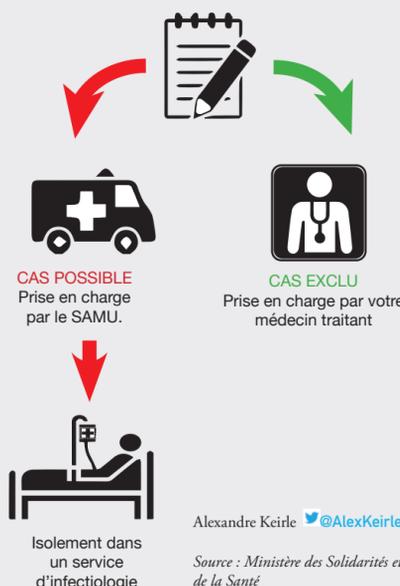


LE PARCOURS DE SANTÉ EN CAS DE SUSPICION

Si vous avez les symptômes du coronavirus exposés ci-contre, ne vous rendez pas aux urgences ni chez votre médecin traitant. En cas de doute (voyage récent en Chine ou contact avec une personne contaminée), appelez le centre 15 du SAMU.



Si le SAMU l'estime nécessaire, vous serez mis en relation avec le centre d'infectiologie le plus proche. Un questionnaire vous sera proposé pour établir si c'est un cas possible ou exclu de coronavirus.



Alexandre Keirle @AlexKeirle

Source : Ministère des Solidarités et de la Santé

Les clients en font tout un plat

Depuis l'annonce et l'arrivée du coronavirus, certains restaurateurs asiatiques sont confrontés à une baisse de fréquentation ou à des questions absurdes.

« On a dû poser du gel hydroalcoolique sur le comptoir pour satisfaire un client. » Avec l'entrée tonitruante dans l'espace médiatique du coronavirus, Christophe, restaurateur asiatique, essuie nombre de remarques et interrogations loufoques de clients. « On nous demande d'où viennent les produits ou si on est en contact avec des ressortissants de Wuhan... », soupire le commerçant. Le voilà donc forcé de rassurer sur la provenance, en l'occurrence locale, des aliments qu'il sert et sur l'absence de risque sanitaire. « Pourquoi serait-on en contact avec des habitants de Wuhan ? On habite en France ! » s'exaspère le commerçant en préparant les commandes à livrer. Place du Général Sarrail, trois livreurs à vélo attendent leur prochaine course smartphone en main. Ils le concèdent : les livraisons de ce type « ont diminué ces derniers jours. » Un propos nuancé par un autre forçat du bitume rencontré sur le cours du Vitame Hugo qui n'a, pour sa part, remarqué aucune différence par rapport à la semaine dernière.

Voilà donc une semaine que le monde a découvert le coronavirus.

Contamination émotionnelle

Christophe préfère ne pas tirer de conclusions hâtives, mais il l'avoue : il observe une baisse de sa clientèle depuis l'arrivée du virus. Celui qui dirige l'un des commerces de bouche asiatiques de la rue Sainte-Catherine l'accorde sans détours : une partie de la clientèle est inquiète à l'idée de manger des plats d'origine chinoise. Et face à la relative expansion de l'épidémie dans le pays, certains Français expriment leur angoisse. Mais comment certains peuvent-ils faire preuve d'une telle paranoïa ? « Durant une crise, que ce soit un tremblement de terre ou une épidémie, il y a une contamination émotionnelle » indique Stéphanie Jullien-Lauféron. Pour la psychologue, ce type d'évènements provoque inévitablement des réactions qui engendrent de la peur, du fantasme et donc une perte de rationalité chez la population. Une inquiétude qui ne reflète pas la réalité de la situation.

Paul-Guillaume Ipo @Pg_Ipo

1- Le prénom a été changé

Les mêmes dans l'octogone

L'affiliation du MMA à la fédération française de boxe est en bonne voie. Même si la discipline traîne une réputation de sport dangereux, sa pratique se développe dans les salles bordelaises et s'enseigne désormais aux enfants.



Tona, coach à l'Académie Pythagore observe ses deux élèves qui ont enfilé les gants.

En France, le MMA compte aujourd'hui entre 30 000 et 50 000 pratiquants. Cette base solide de fidèles incite certains clubs bordelais à proposer des cours d'initiation à un jeune public. Le club de l'Académie Pythagore propose un cours mixte réservé aux enfants le mercredi après-midi. Pour ces futurs combattants âgés d'une dizaine d'années, le tout est de se familiariser avec ce sport, aux côtés de Tona et Jessica, les deux coaches. « Les enfants découvrent la discipline, pour l'instant on a un petit groupe de quatre, cinq élèves, c'est difficile de communiquer sur ce créneau qui est nouveau », explique Tona. Car, malgré une campagne de promotion mise en place au moment de la rentrée scolaire, la discipline peine encore à convaincre les parents « On est allé faire notre pub à Décathlon à la rentrée avec un stand où les enfants pouvaient mettre les gants et jouer sur les tatamis mais ça n'a pas trop pris. »

Des parents réticents

Même si la discipline est en plein essor, elle fait encore aujourd'hui face à certains clichés qui la poursuivent depuis bien longtemps. « Le MMA est considéré comme un sport brutal en

France, les parents pensent que leurs enfants vont se 'tuer' à l'entraînement », explique le coach. C'était le cas de la maman du petit Wyatt qui n'était pas rassurée de voir son fils combattre dans la cage : « J'ai dû venir une première fois pour me faire une idée avant d'accepter qu'il puisse s'entraîner avec son copain », confie-t-elle rassurée.

Hier, au programme de l'après-midi, échauffement, apprentissage de quelques techniques de boxe, de mise au sol et pour finir une petite opposition deux par deux dans la cage. Aucune raison d'avoir peur, confie Jessica, l'une des coaches : « L'entraînement n'a rien de dangereux, c'est exactement la même chose qu'à la boxe, les enfants ne se font pas de mal, ils apprennent juste des techniques plus diversifiées. » La mère de Wyatt acquiesce, rassurée par les entraîneurs et l'implication de son fils. Le MMA est avant tout un sport de combat où l'on apprend à se défendre et à se maîtriser. C'est d'ailleurs le mot d'ordre des coaches au moment de faire le bilan de la séance : « On ne vous apprend pas tout ça pour que vous vous battiez à l'école, le but est de savoir vous défendre et vous canaliser. » Si ces valeurs sont partagées par

LE MMA, C'EST QUOI ?

MMA, Mixed Martial Arts, arts martiaux mixtes en français est un sport de combat mélangeant plusieurs disciplines du jujitsu à la boxe en passant par la lutte. Les combats se déroulent dans un octogone surnommé « la cage ». La victoire est décernée à l'un des deux combattants au terme de trois rounds de cinq minutes ou à l'issue d'un K.O. La version moderne du MMA est née dans les années 90 aux États-Unis avec la création de la ligue UFC sous l'impulsion du promoteur Art Davie. La pratique professionnelle du MMA est autorisée en France depuis le 1^{er} janvier 2020.

tous les arts martiaux, le MMA a un avantage particulier sur ses concurrents selon Tona : « Les enfants découvrent plusieurs disciplines en même temps, ce qui leur permet de voir ce qu'ils préfèrent, quitte à se spécialiser plus tard. » En effet, mélange de plusieurs jujitsu, lutte et boxe, le MMA est sûrement le sport de combat le plus complet et devrait même susciter des vocations. À condition de mettre KO les a priori.

Thibault LACOUX @Fedextl

« On veut inciter les Bordelais à tester les toilettes sèches »

La Fumainerie invite les Bordelais à troquer leurs WC traditionnels pour des toilettes sèches. Explications avec Ambre Diazabakana, ingénieure agronome, fondatrice de l'association.

Croyez-vous que l'usage des toilettes sèches et leurs bénéfices sont véritablement entrés dans les mœurs ?

Du point de vue écologique, nous allons travailler à récolter des données sur l'efficacité environnementale du projet : voir combien d'eau potable on économise, combien de matière fécale et d'urine on enlève du système, et combien de quantité d'azote, de phosphore et de potassium on extrait de l'assainissement classique. Mais on travaille évidemment sur la question de l'acceptabilité sociale de ce nouveau mode d'assainissement. Les gens sont-ils prêts à en utiliser au quotidien et sous quelles conditions ? À nous de les convaincre.

Comment espérez-vous rendre ce dispositif attractif ?

On a fait le choix de ne pas faire payer les utilisateurs. Ils contribuent simplement et librement au prêt des toilettes. Il y a une logique d'équité sociale : la plupart des engagements environnementaux que les citoyens peuvent prendre aujourd'hui sont plutôt accessibles aux jours favorisés. Nous, on veut donner la possibilité à tous, modestes ou bobos, de tester ce système. C'est aussi un moyen de

mesurer le consentement des utilisateurs à payer pour ce service.

Ce type de réseau existe-t-il déjà en France ?

À l'échelle d'une ville et dans des logements anciens, on n'a plus vu ce type de réseau en France depuis la fin du XIX^e siècle. Au regard d'autres pays européens comme la Norvège, la Suède, les Pays-Bas et la Suisse qui ont réfléchi à ces questions depuis une quinzaine d'années, on peut dire qu'en France, on est en retard. Avoir le soutien de la Métropole, c'est donc très symbolique et ça montre une volonté de transition écologique.

Amandine HUSTACHE @Amand_Hustache

LE SAVIEZ-VOUS ?

Nous consommons près de 130 litres d'eau potable par jour. 20 % de cette eau sont utilisés par nos chasses d'eau. À l'arrivée, nous ne buvons qu'1 % de l'eau potable que nous utilisons. En mettant en place un réseau de toilettes sèches comme celui pour la Fumainerie, on pourrait, par 100 usagers, économiser 900 m³ d'eau potable sur 1 an, soit l'équivalent de douze piscines.

Comment entendez-vous faire passer les Bordelais aux toilettes sèches ?

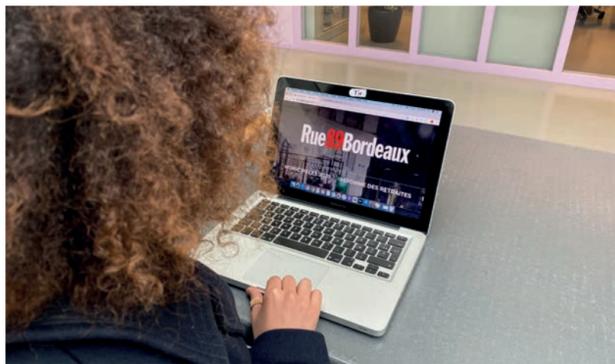
On souhaite expérimenter pendant deux ans l'assainissement écologique en contexte urbain. On a d'ores et déjà identifié 35 foyers, quelques entreprises et lieux publics qui pourraient tester des toilettes sèches dès le deuxième trimestre 2020. Au-delà de l'économie d'eau que l'on réaliserait par rapport à un tout-à-l'égout trop gourmand en eau potable (lire ci-contre) et polluant, on veut mettre en place une valorisation des matières fécales et de l'urine en compost agricole, ou même en énergie grâce à la méthanisation. On s'est d'ailleurs rapproché d'une entreprise spécialiste de ce type de transformation.



Ambre Diazabakana

Rue89 Bordeaux à deux doigts d'être sauvé

En novembre 2019, le média indépendant local a lancé une campagne d'abonnements pour assurer sa survie. Où en est-on ?



© Thomas Groppallo

Fondé en 2014, le site d'informations Rue89 Bordeaux est spécialisé dans l'actualité locale, en ligne.

Moins de 200 abonnés. C'est ce qu'il manque à Rue89 Bordeaux pour ne pas mettre la clé sous la porte. La campagne d'abonnements, qui se termine demain soir, a été lancée en novembre. Son objectif ? Permettre au site d'attirer 1 000 abonnés de plus pour survivre. Un projet ambitieux pour un média local indépendant. « On garde espoir. C'est comme dans le sport, on ne lâche rien jusqu'au coup de sifflet final », réagit Simon Barthélémy, rédacteur en chef du pure player. Il est vrai que les soutiens pour le site se sont multipliés dernièrement. Il a notamment pu compter sur les candidats à la mairie de Bordeaux Thomas Cazenave, Pierre Hurmic ainsi que le maire sortant Nicolas Florian qui ont encouragé leurs électeurs à sauver le média bordelais. « Beaucoup de collectivités et de personnes ont manifesté leur soutien. Certains vont même augmenter leur budget publicité, même si ce n'est pas l'idéal car on a envie de se séparer de cette contrainte et d'être financés par nos lecteurs » précise Walid Salem, co-fondateur du journal.

L'avenir du site reste malgré tout en suspens jusqu'à demain. Il est à

l'heure actuelle impossible de dire si l'aventure Rue89 Bordeaux continuera mais les deux journalistes y croient. « C'est difficile à dire. Les signaux sont au vert, il y a une grosse mobilisation sur les réseaux sociaux et le compteur des abonnements tourne rapidement ! » se réjouit le co-fondateur du site. « Il y a une dynamique favorable, mais on saura définitivement quand la campagne sera terminée. » ajoute Simon Barthélémy.

Privilégier l'enquête

Si Rue89 Bordeaux parvient à se maintenir à flot, l'argent des abonnements permettra au site d'enrichir ses contenus. Enquêtes, grands reportages, changement de ligne éditoriale. « Si on atteint les 1 000 abonnements, nous aimerions relancer les choses avec des rendez-vous plus précis, plus clairs, des propositions plus riches et plus fournie pour les abonnés. On réfléchit à améliorer notre proposition d'abonnement avec une nouvelle ligne éditoriale et de nouvelles rubriques. » conclut Walid Salem, optimiste.

Christophe HOSEBIAN-VARTANIAN @C_Hosebian

www.rue89bordeaux.com

Une expo de rave



© Emilie Julien

« Technique, fête et proximité », Ambient Party Machine, selon ses deux designers, Tom Formont et Roman Weil.

Le Musée des Arts Décoratifs et du Design présente Ambient Party Machine. Six machines imaginées par les designers Roman Weil et Tom Formont, une plongée dans l'univers techno.

Obscurité, machines à fumée, stroboscopes, tous les éléments sont réunis pour une rave party mémorable... au Musée des Arts Décoratifs et du Design (Madd). Roman Weil et Tom Formont, 26 ans, diplômés en design, ont construit une exposition articulée autour de six machines «nomades» qui jouent avec l'ombre et la lumière. Le spectateur est plongé dans l'ambiance hypnotique des soirées techno, au rythme des projections lumineuses.

Ambient Party Machine est née d'une frustration. « Lors des soirées techno, les éléments techniques sont toujours très éloignés du public. Notre idée est de montrer les mécanismes utilisés dans le monde de la fête, qu'il y ait un jeu entre spectateurs et machines. » explique Roman. Son projet de fin de diplôme commun avec Tom, a été lauréat du prix Audi talents. Une

vraie opportunité pour les deux designers puisque que Constance Rubini, la directrice du Madd, présente dans le jury a été conquise par l'idée et les a invités à exposer dans le cadre du cycle d'invitation aux jeunes designers.

Côté scénographie, les deux créateurs de l'agence de design Units ont joué sur les filtres et la rotation. Deux procédés grâce auxquels les lumières blanches projetées, transforment un drapeau tournant sur lui-même en bannière arc-en-ciel, dont les couleurs varient selon l'angle d'observation. « On a vraiment voulu traduire la musique en mouvement. Certaines machines sont douces, d'autres intenses, plus colorées », ajoute Roman. Mais les deux fans de techno n'ont pas pour autant oublié leur amour pour le son. Dans le cadre de l'exposition deux DJ Set sont prévus les 15 et 29 février, en collaboration avec la FIMEB'. « Il y aura différents styles d'artistes, le but est d'apporter encore une autre dimension à notre travail » explique Tom.

Emilie JULLIEN @julien_emilie

1- Fédération Inter-associative de Musiques Electroniques de Bordeaux

Jusqu'au 1^{er} mars de 11h à 18h.
Musée des arts décoratifs et du design,
39 rue Bouffard à Bordeaux.
5 € tarif normal, 3 € tarif réduit.